

PARLEMENT EUROPÉEN

DELEGATION DU PARLEMENT EUROPEEN

pour les relations avec le

CONGRES DES ETATS-UNIS

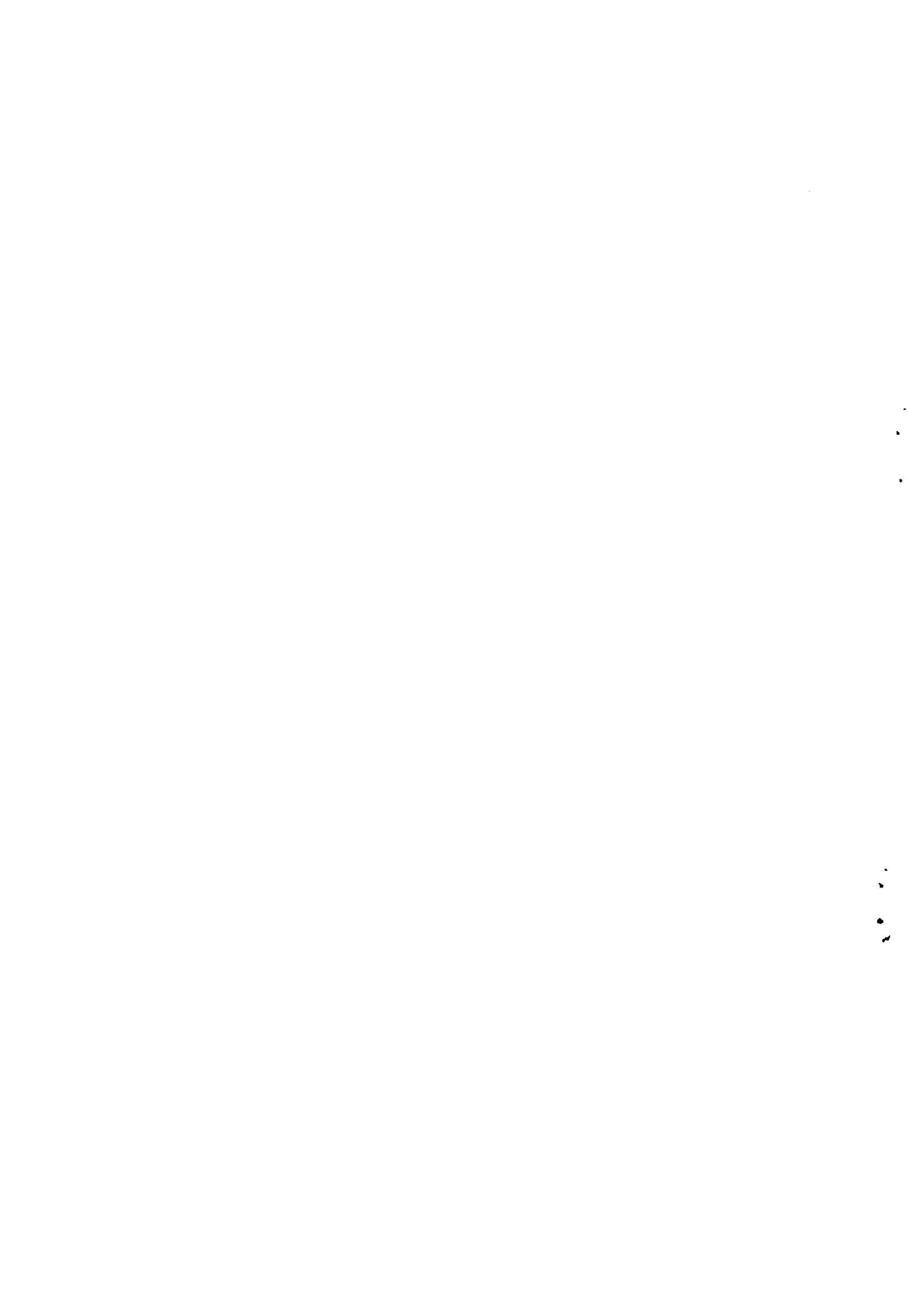
Communication aux membres

Les membres trouveront en annexe, pour leur information, le texte du discours inaugural prononcé par le président Ronald Reagan le 20 janvier 1981.
(Source : USA document n° USAD 7 du 21 janvier 1981)

DIRECTION GENERALE DES COMMISSIONS
ET DELEGATIONS INTERPARLEMENTAIRES

Annexe

14 avril 1981



Discours inaugural du Président Ronald Reagan (texte intégral)

Pour quelques-uns d'entre nous, cette journée est un moment solennel et important. Et, cependant, dans l'histoire de notre nation, c'est un événement extraordinaire.

Le transfert dans l'ordre des pouvoirs que prévoit la Constitution a lieu, comme depuis près de deux siècles, et peu d'entre nous prennent le temps de penser combien cela, en réalité, est unique. Aux yeux de nombreuses personnes dans le monde cette cérémonie, qui a lieu tous les quatre ans et que nous jugeons normale, n'est rien d'autre qu'un miracle.

Monsieur le Président, je tiens à ce que nos citoyens prennent conscience de tout ce que vous avez fait pour maintenir cette tradition. Grâce à votre coopération au cours du processus de passation des pouvoirs, vous avez montré au monde à l'écoute que nous sommes un peuple uni lié à la défense d'un système politique qui, plus que tout autre, défend la liberté individuelle. Je vous remercie, vous et vos collaborateurs, d'avoir contribué au maintien de cette continuité qui constitue le rempart de notre république.

Les affaires du pays continuent. Les Etats-Unis sont confrontés à une calamité économique aux vastes proportions. Nous souffrons de l'une des inflations les plus longues et les plus graves de notre histoire, qui déforme nos décisions économiques, pénalise l'épargne et écrase de la même manière les jeunes qui luttent et les personnes âgées aux revenus fixes. Elle menace d'ébranler la vie de millions de nos compatriotes.

Des usines arrêtées ont jeté des travailleurs au chômage, provoquant des souffrances et attentant à la dignité de la personne. Ceux qui ont un travail se voient refuser la juste rétribution de leurs efforts par un système fiscal qui pénalise les réussites et nous empêche de maintenir une pleine productivité.

Notre fiscalité, malgré son importance, n'a pas progressé au rythme de nos dépenses publiques. Depuis des décennies, nous accumulons des déficits en hypothéquant notre avenir et celui de nos enfants pour satisfaire le présent. En continuant sur cette voie, nous allons au devant d'une grande agitation sociale, culturelle, politique et économique.

Vous et moi, en tant qu'individus, pouvons, en empruntant, vivre au-delà de nos moyens pour une période limitée seulement. Pourquoi devrions-nous penser que collectivement, en tant que nation, nous n'aurions pas les mêmes limites ?

Nous devons agir aujourd'hui afin de préserver demain. Et qu'il n'y ait pas de malentendu : nous allons commencer à agir dès aujourd'hui.

Les maux économiques dont nous souffrons nous sont venus au cours de plusieurs décennies. Ils ne disparaîtront pas en quelques jours, quelques semaines ou quelques mois mais ils disparaîtront. Ils disparaîtront parce que nous, en tant qu'Américains, nous avons maintenant la capacité, comme nous l'avons eue dans le passé, de faire tout ce qui doit être fait pour préserver ce dernier bastion de la liberté, et le plus grand.

Dans la crise actuelle, le gouvernement n'est pas la solution, il est le problème.

De temps à autre, nous avons été tenté de croire que la société est devenue trop complexe pour se gouverner elle-même et que le gouvernement par un petit groupe vaut mieux qu'un gouvernement pour le peuple, par le peuple et du peuple. A vrai dire, si aucun d'entre nous n'est capable de se gouverner lui-même, qui alors sera capable de gouverner les autres ?

Nous devons tous, membre ou non du gouvernement, partager cette tâche. Les solutions que nous recherchons doivent être équitables et le prix à payer doit être le même pour tous.

Nous entendons beaucoup parler de certains groupes. Notre souci doit aller à un groupe qui a été trop longtemps négligé. Il n'a pas de frontières, et dépasse les divisions ethniques, raciales et politiques. Il est constitué d'hommes et de femmes qui produisent ce que nous mangeons, qui patrouillent dans nos rues, qui font marcher nos mines et nos usines, qui enseignent à nos enfants, qui tiennent nos maisons et nous soignent quand nous sommes malades. Ce sont les membres des professions libérales, les industriels, les commerçants, les employés de bureau, les chauffeurs de taxi et les conducteurs de camion. C'est, en bref, "Nous le peuple". Cette race que forment les Américains.

En d'autres termes, le gouvernement doit avoir pour objectif une économie saine, vigoureuse et en expansion qui offre les mêmes chances à tous les Américains sans discrimination. Remettre l'Amérique au travail, signifie remettre tous les Américains au travail. Mettre un terme à l'inflation signifie libérer tous les Américains de la terreur d'une augmentation trop rapide du coût de la vie. Nous devons tous participer à ce nouveau départ et nous devons tous profiter d'une relance de l'économie. Avec l'idéalisme et le fair play nous pouvons avoir une Amérique forte et prospère, en paix avec elle-même et avec le monde.

Puisque nous commençons, faisons l'inventaire. Nous sommes une nation qui a un gouvernement, et pas le contraire. Et cela nous donne une place spéciale parmi les nations de la terre. Notre gouvernement n'a d'autre pouvoir que celui que le peuple lui donne. Il est temps d'arrêter et de renverser la croissance du gouvernement, qui semble avoir grandi au-delà du consentement des gouvernés.

Mon intention sera de limiter la taille et l'influence du pouvoir fédéral et d'exiger la reconnaissance de cette distinction qui existe entre les pouvoirs donnés au gouvernement fédéral et ceux qui sont réservés aux Etats ou au peuple. Il faut rappeler à chacun de nous que le gouvernement fédéral n'a pas créé les Etats : les Etats ont créé le gouvernement fédéral.

Qu'il n'y ait pas de malentendu. Il n'est pas dans mes intentions de supprimer le gouvernement. Il s'agit plutôt de le faire fonctionner - avec nous, non par-dessus nous; à nos côtés et non sur notre dos. Le gouvernement peut et doit donner des chances, non pas les étouffer : favoriser la productivité, et pas l'écraser.

Si nous cherchons à savoir pourquoi, depuis tant d'années, nous avons obtenu de tels résultats et prospéré plus que quiconque, c'est parce que, dans ce pays, nous avons, plus que jamais, recouru à l'énergie et au génie de chacun. La liberté et la dignité humaines ont été mieux défendues ici que partout ailleurs. Le prix de cette liberté a parfois été élevé mais nous n'avons jamais refusé de le payer.

Ce n'est pas un hasard si nos problèmes actuels se posent alors que nous assistons dans nos vies à une intervention et à une intrusion qu'un développement inutile et excessif du gouvernement a provoquées.

Nous sommes une trop grande nation pour nous limiter à de petits rêves. Nous ne sommes pas, comme certains voudraient nous le faire croire, voués à un déclin inévitable. Je ne crois pas à un destin qui nous tombera dessus quoi que nous fassions. Je crois que le destin nous tombera dessus si nous ne faisons rien.

Aussi, avec toutes les énergies créatrices à notre disposition, commençons une ère de renouveau national. Renouvelons notre détermination, notre courage et notre force. Renouvelons notre foi et notre espoir. Nous avons tous les droits de faire des rêves héroïques.

Ceux qui disent que nous sommes à une époque où il n'y a pas de héros ne savent tout simplement pas où porter leurs yeux. Vous pouvez voir des héros chaque jour entrant et sortant des usines. D'autres, une poignée, produisent assez de vivres pour nous nourrir tous ainsi qu'une grande partie du monde.

Vous croyez avoir un héros en face de vous alors qu'à ses yeux, vous en êtes un aussi. Il y a des hommes d'affaires qui ont foi en eux-mêmes, en une idée et qui créent de nouveaux emplois, de nouvelles richesses et ouvrent de nouvelles possibilités. Ce sont des citoyens et des familles dont les impôts soutiennent le gouvernement et dont les dons soutiennent l'église, les oeuvres de bienfaisance, la culture, les arts et l'éducation. Leur patriotisme est silencieux mais profond. Leurs valeurs soutiennent notre vie nationale.

J'ai employé les mots "ils" et "leur" en parlant de ces héros, je pourrais dire "vous" et "votre" parce que je m'adresse aux héros dont je parle - vous les citoyens de cette terre bénie.

Si Dieu le veut, vos rêves, vos espoirs, vos objectifs seront les rêves, les espoirs et les objectifs de ce gouvernement.

Nous aussi ferons preuve de la compassion qui est une part de vous-mêmes. Comment pouvons-nous aimer notre pays sans aimer nos compatriotes ? Et pour les aimer, tendre la main lorsqu'ils tombent, les soigner lorsqu'ils sont malades et leur donner la possibilité de satisfaire leurs propres besoins pour qu'ils soient égaux en fait et non seulement en théorie ?

Pouvons-nous résoudre les problèmes qui se posent à nous ? Je répondrai clairement et nettement : oui. Pour paraphraser Winston Churchill, je n'ai pas prêté le serment que je viens de prêter avec l'intention de présider à la dissolution de la plus forte économie du monde.

Dans les jours qui viennent, je proposerai de supprimer un certain nombre des obstacles qui ont ralenti notre économie et réduit notre productivité. Des mesures vont être prises visant à rétablir l'équilibre entre les divers échelons du gouvernement. Les progrès seront lents - mesurés en pouces et en pieds, pas en miles - mais nous progresserons. Il est temps de réveiller ce géant industriel, de remettre le gouvernement dans ce qui doit être ses moyens et d'alléger notre fardeau fiscal. Ce seront nos premières priorités et, sur ces principes, il n'y aura pas de compromis.

A la veille de notre lutte pour l'indépendance, un homme qui aurait pu être un de nos plus grands pères fondateurs (s'il n'avait pas rendu la vie à Bunker Hill), à savoir Joseph Warren, président du Congrès du Massachusetts, a dit aux Américains : "Notre pays est en danger mais la situation n'est pas désespérée... l'avenir de l'Amérique est entre vos mains. De vous dépend la question sur laquelle reposent le bonheur et la liberté de millions de personnes qui ne sont pas encore nées. Agissez en étant dignes de vous-mêmes."

Je pense que nous, Américains d'aujourd'hui, sommes prêts à agir en étant dignes de nous-mêmes, prêts à faire ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la liberté pour nous-mêmes, nos enfants et les enfants de nos enfants.

Alors que nous nous renouvellerons sur notre propre territoire, nous serons considérés comme ayant une plus grande force à travers le monde. Nous serons de nouveau l'exemple de la liberté et nous serons un phare pour ceux qui n'ont pas actuellement la liberté.

Avec les voisins et les alliés qui partagent notre idéal de liberté, nous renforcerons nos liens historiques et nous les assurerons de notre soutien et de notre ferme engagement. Nous répondrons à la loyauté par la loyauté. Nous lutterons pour des relations qui soient mutuellement profitables. Nous ne nous servirons pas de notre amitié pour imposer notre souveraineté, car notre propre souveraineté n'est pas à vendre.

Aux ennemis de la liberté, à ceux qui sont nos adversaires potentiels, nous rappellerons que la paix est la plus haute aspiration du peuple américain. Nous négocierons pour elle, nous nous sacrifierons pour elle, mais nous n'abdiquons pas pour elle, maintenant ni jamais.

Notre patience ne devra jamais être mal comprise. Notre répugnance pour les conflits ne devra pas être interprétée comme un manque de volonté. Lorsqu'une action sera nécessaire pour préserver notre sécurité nationale, nous agirons. Nous maintiendrons une force suffisante pour l'emporter si nécessaire, sachant que si nous faisons cela nous avons les meilleures chances de ne pas avoir à utiliser cette force.

Par dessus tout, nous devons nous rendre compte qu'aucune armée dans les arsenaux du monde n'est aussi formidable que la volonté et le courage moral d'hommes et de femmes libres. C'est une arme que nos adversaires, dans le monde d'aujourd'hui, n'ont pas. C'est une arme que nous, Américains, nous avons. Que cela soit compris par ceux qui pratiquent le terrorisme et se jettent sur leurs voisins.

On m'a dit que des dizaines de milliers de réunions de prières ont lieu aujourd'hui et j'en suis profondément reconnaissant. Notre nation est attachée à Dieu et je pense que Dieu nous voulait libre. Je pense qu'à l'avenir, il serait juste et bon que chaque jour d'inauguration soit un jour de prière.

C'est la première fois dans notre histoire que cette cérémonie se déroule à l'aile Ouest du Capitole. D'ici, une vue magnifique s'ouvre sur la beauté et l'histoire de cette ville. Au bout de cette grande allée se trouvent les tombeaux des géants qui nous soutiennent sur leurs épaules.

Juste en face de moi, se trouve le monument d'un grand homme, George Washington, père de notre pays. Un homme humble qui n'est venu à la grandeur qu'avec regret. Il a conduit l'Amérique de sa victoire révolutionnaire au seuil de son existence de nation.

Sur le côté, nous trouvons le mémorial public à Thomas Jefferson. La déclaration d'indépendance brille de son éloquence.

Et puis, les fières colonnes du Lincoln Mémorial se reflètent dans le plan d'eau. Quiconque chercherait à comprendre le sens de l'Amérique au fond de son cœur le trouverait dans la vie d'Abraham Lincoln.

Au-delà de ces monuments à l'héroïsme, se trouve la rivière Potomac et, au loin, les collines du cimetière national d'Arlington avec sa succession d'allées aux simples tombes blanches surmontées de croix ou d'étoiles de David qui ne représentent qu'une infime partie du prix qu'il a fallu payer pour notre liberté.

Chacune de ces tombes est un monument à ce type de héros dont j'ai parlé précédemment. Leurs vies se sont éteintes en des lieux nommés Belleau Wood, l'Argonne, Omaha Beach, Salerne et, de l'autre côté du monde, à Guadalcanal, Tarawa, Pork Chop Hill, le réservoir de Chosin ainsi que dans les rizières et les jungles d'un endroit appelé le Vietnam.

Sous l'un de ces édifices repose un jeune homme - Martin Treptow - qui quitta son emploi dans une petite échoppe de barbier en 1917 pour se rendre en France avec la célèbre division Arc-en-ciel. Là, sur le front de l'Ouest, il fut tué alors qu'il essayait de porter un message entre les bataillons sous un violent tir d'artillerie. On sait qu'on découvrit sur lui un journal. Sur la page de garde, sous le titre : "Mon serment", il avait écrit ces mots : "L'Amérique doit gagner cette guerre. C'est pourquoi je travaillerai, j'épargnerai, je me sacrifierai, je prendrai sur moi, je me battrai le cœur allègre et ferai de mon mieux comme si l'issue du combat dépendait de moi seul."

La crise que nous affrontons aujourd'hui ne nécessite pas le sacrifice que l'on demanda de faire à Martin Treptow et à tant d'autres. Elle réclame, toutefois, que nous nous efforçons de faire de notre mieux, que nous travaillions et que nous soyons disposés à croire en nous-mêmes et en notre capacité à réaliser ensemble, et avec l'aide de Dieu, de grandes actions. Elle exige qu'ensemble nous réglions les problèmes qui se posent à nous. Pourquoi n'y croirions-nous pas ? Après tout, nous sommes américains. Que Dieu vous bénisse. Je vous remercie.

